

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE Naturaliste Canadien

VOL. XXII (VOL. II DE LA DEUXIEME SERIE)

No 8

Chicoutimi, Aout 1895

Rédacteur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

L'ABBE PROVANCHER

[Continué de la page 57]

Cependant le curé de Sainte-Anne, M. Gariépy—et voilà ce qui rattache ce récit à mon sujet !—avait appris qu'un petit écolier se trouvait à bord de l'un des bateaux ancrés devant le village. Le brave homme s'empressa de m'envoyer chercher, et me procura ainsi l'avantage de satisfaire au précepte dominical. Et je reçus au presbytère une hospitalité que je n'oublierai jamais. Je n'oublierai jamais non plus l'énorme esturgeon que j'avais vu capturer, la veille au soir, près du rivage, et dont je fus charmé de trouver un succulent morceau sur la table du curé : car on n'avait pas manqué d'offrir une part de la prise au vénérable pasteur de la paroisse.

Puisque me voici revenu au sujet, c'est-à-dire à l'ami qui exerça une si heureuse influence sur l'abbé Provancher, il serait assurément raisonnable de ne plus m'en éloigner. Mais il ne l'est pas moins de continuer la digression, afin de prouver aux jeunes gens d'aujourd'hui que les facilités de communication dont nous jouissons à présent n'existent pas depuis le commencement du monde.

S'il n'en avait tenu qu'à moi, j'aurais suivi—sans le savoir, d'ailleurs—l'exemple d'Annibal, non pas certes dans la conquête de l'Espagne, ni dans la belle stratégie dont il fit preuve à la bataille de Cannes, mais... dans sa résolution de

séjourner à Capoue, parce qu'il s'y trouvait bien. Un message de mes navigateurs vint soudain me rappeler dans le domaine des réalités de la vie.

Nous embarquâmes-nous le dimanche soir ou le lundi matin ? Quel vent faisait-il au départ ? Hélas ! J'ai beau fureter dans tous les recoins de ma mémoire ; je n'y trouve aucun souvenir qui me permette de renseigner là-dessus mon lecteur, et je regrette amèrement de me voir dans l'impossibilité de résoudre ces graves problèmes. Tout ce que je puis dire, c'est que le lundi se passa encore à louvoyer ; c'est que la marée du mardi matin nous laissa encore à deux milles de Québec, vis-à-vis l'église de Beauport. Il fallut passer là, à l'ancre, toute la journée, sous un soleil brûlant. Le soir, seulement, nous arrivâmes aux quais du *Palais*, quatre jours après notre départ de Saint-Joachim. Voilà comment, il y a trente ans, on faisait un trajet de neuf lieues, par un vent contraire, trajet que l'on peut faire aujourd'hui en une heure, de quelque côté qu'il vente. Que l'on méprise encore l'époque où nous vivons !

Les quelques heures que je passai sous le toit de l'abbé Gariépy n'ont pas eu, que je sache, l'effet d'attirer mon attention sur les études scientifiques. Même, si je fus émerveillé à la vue du gros esturgeon dont j'ai parlé, ce fut moins par intérêt ichthyologique qu'à titre de gourmet.

M. Provancher, lui, voyait souvent son voisin M. Gariépy, qui était un fervent amateur d'arboriculture et s'adonnait avec ardeur à cet art agréable et utile. On causait souvent de ce sujet très pratique, ce qui n'était certes pas pour déplaire à M. Provancher, qui autrefois avait mis tant de zèle, sans grand résultat, à l'étude de la vie végétale. De plus, sous la direction de son ami, il reprit les essais infructueux qu'il avait faits à Saint-Victor de Tring pour se rendre maître des procédés, pourtant faciles, de la greffe, et cette fois le succès couronna ses efforts.

Ce fut M. Gariépy qui le mit en possession du fameux livre *Le bon Jardinier*. Dans le but, probablement, de

pouvoir remettre sans trop de délai le livre à son propriétaire (grand exemple pour tant de pirates de bibliothèque, qui semblent croire que, lorsqu'il s'agit de "livres," il n'y a pas à se gêner, et que, s'il y a des gens pour les acheter, il en faut d'autres pour les emprunter et les garder), tout en se mettant en mesure de se passer de cet ouvrage, il en tira un abrégé des principes de la botanique. Il eut ensuite occasion de faire voir ces notes à M. Ed. Richard, alors curé de Saint-Féréol (de 1854 à 1861) et par conséquent aussi un autre de ses voisins. Celui-ci avait autrefois enseigné la botanique au Collège de Sainte-Anne et devait s'y connaître fort bien. Le travail de M. Provancher lui parut avoir du mérite, et il l'engagea à le faire imprimer. Toutefois, avant de livrer ses notes à l'impression, l'auteur les revit et les augmenta même, en se servant de quelques auteurs des Etats-Unis, Wood, Gray, etc. Enfin,—ce fut en 1858,—le premier ouvrage de l'abbé Provancher ouvrit cette carrière de publiciste qui fut longue et féconde. Il avait pour titre : *Traité élémentaire de Botanique à l'usage des maisons d'éducation et des amateurs qui voudraient se livrer à l'étude de cette science sans le secours d'un maître.*—Ouvrage illustré de plus de 80 gravures sur bois—par l'abbé L. Provancher, curé de St. Joachim, Montmorency. Sous le titre, il y avait en épigraphe ce verset du livre de l'Ecclésiastique : "Multa abscondita sunt majora his ; pauca enim vidimus opera ejus." Ce petit volume, du format in-12, était de 118 pages, et sortait "de l'imprimerie de St. Michel et Darveau, 11, rue Lamontagne, Basse-Ville Québec.—1858." L'ouvrage fut tiré à quinze cents exemplaires, et se vendit bien, quoique l'édition fût assez longtemps sans s'épuiser. Les "quatre-vingts gravures sur bois" avaient coûté à l'auteur la somme de \$100, prix que nous trouverions assez élevé aujourd'hui, où les progrès des arts ont mis à notre service bien des procédés de gravure que l'on ne soupçonnait pas alors et qui ont joliment détrôné l'art du burin.

Ce *Traité de botanique* est devenu presque une rareté bibliographique, et peu de mes lecteurs ont dû le voir. On

sera content, me semble-t-il, d'en lire ici la PRÉFACE. Le morceau est assez étendu ; mais on aura plaisir à voir l'abbé Provancher commencer dès lors la série des nombreux appels qu'il adressa, durant plus de trente années, à ses compatriotes en faveur de l'étude des sciences naturelles ; on y constatera que, à l'époque où il écrivait, ces études n'étaient guère répandues encore ; en outre, on verra que, chez lui, le naturaliste était doublé du chrétien. Ce dernier point de vue est à noter, surtout à notre époque où la plupart des savants, qui trouvent tant de choses au bout de leur lunette ou de leur scalpel, n'ont pas l'idée d'y découvrir seulement l'indice des perfections du Créateur !

Lisons donc la *Préface* du premier traité de botanique publié au Canada :

“ Depuis quelques années, le goût pour l'étude des sciences naturelles semble prendre une expansion toute particulière dans notre Canada. Il est si naturel aussi, pour tout homme accoutumé tant soit peu à réfléchir, de se demander compte des phénomènes qui se passent sous ses yeux, dont il sait souvent tirer parti, et que quelquefois même il peut contrôler jusqu'à un certain point.

“ L'étude de la nature est aussi ancienne que le monde même. Car du moment que notre premier père fut mis hors de cet Eden où l'avait placé l'Éternel, il dut réfléchir sur le parti qu'il pourrait tirer des différents êtres qui l'entouraient, pour la sustentation de sa malheureuse vie, aux besoins de laquelle il devait dès lors pourvoir. Il dut de suite tourner ses yeux vers la terre, car la foudroyante condamnation de l'Être Suprême retentissait encore à son oreille : *comedes herbam terræ*. L'expérience, et peut-être aussi une lumière particulière, car Dieu n'oublie jamais sa miséricorde, même en exerçant sa justice, lui firent donc bien vite connaître les plantes qui pourraient lui fournir des aliments, celles dont il tirerait ses vêtements, ses outils, ses meubles, etc., le mode de croissance de chacune de ces plantes, le terrain qui lui convient davantage, etc, et dès lors les bases de cette science que nous appelons aujourd'hui *Botanique* furent posées. Car c'est la résumer en deux mots, cette science, que de dire qu'elle consiste dans l'étude des plantes.

(A suivre)

V.-A. H.

FORMATION DU SAGUENAY

LE CATACLYSME

(Continué de la page 109)

Il fut résolu de prendre terre le plus vite possible ; ce que nous fîmes après beaucoup de difficultés, mais sans accident, grâce au sang-froid et à l'habileté de mon compagnon qui, ayant grande hâte de toucher la terre ferme, avait *visé*, depuis quelque temps, un endroit propice, d'abord facile.

(Ce compagnon, on l'a deviné, c'est Mgr Laffamme, l'adversaire de M. Dumais sur cette question de Cataclysmes ; tous deux, suivant l'allégorie de l'Auteur, dont nous abrégeons de beaucoup le développement, vont assister au fameux bouleversement du territoire sagnéen.)

Ils s'aperçoivent d'abord que la marée baisse de façon exceptionnellement considérable ; puis une sorte de préoccupation indéfinissable les avertit qu'il se prépare dans la nature quelque chose de terrible. (Réd.)

“ Ne trouvez-vous pas, vous aussi, me dit-il, qu'il y a quelque chose dans la nature qui ne va pas ? qui va mal ? L'air se raréfie, je le sens. Ce calme effrayant qui nous entoure, comme si la vie était partout suspendue, me fait pressager une réaction terrible !

“ Comment expliquez-vous ce reflux qui ne finit pas ? . . .

“ Regardez le soleil, il “se violette” ; ses rayons se perdent en chemin ; ne dirait-on pas qu'il s'éloigne de la terre ?

“ Le ciel se plombe de tous côtés ; pas un nuage cependant à l'horizon, si ce n'est ces nuées d'oiseaux qui ne cessent de fuir vers le couchant, comme si leur salut était là.

“ Fuyons donc, nous aussi, dans cette direction !

“ Ce sol me brûle les pieds ; mon front glacé s'humecte ; un pressentiment affreux pèse sur ma poitrine ! Je me sens nerveux ; mes bras sont forts ; je ne sens plus les fatigues du matin Embarquons-nous, si vous le voulez, et à la grâce de Dieu !

.....
 “ Attendons-nous à des événements qui vont changer,

dans un instant peut-être, toute la face du pays. Puisque déjà la mer laisse son lit, comme jadis, aux époques reculées, il faut forcément en conclure que la terre se remue, que sa croûte se soulève. Qui nous dit que le poids incalculable de cette mer immense, qui équilibre et maintient les assises du monde, une fois refoulée, renversée sur d'autres rivages, ne déterminera pas un de ces cataclysmes épouvantables, par l'impulsion subite donnée ainsi à cette puissance incommensurable qui agit sous la surface ?

“ Un mouvement d'exhaussement aussi prononcé et aussi saisissant, voilà ce qui me confond.

“ De fait, on doit s'attendre à tout, croyez-moi ; il n'y a de sûreté nulle part ; d'un moment à l'autre c'est la fin qui nous arrive.

“ Je voulais partir, suivre les oiseaux qui fuient.—Folie ! Chimère ! Sentez vous déjà le sol qui frémit ? Voyez la mer ; le courant est arrêté, on dirait qu'il se cabre.....c'est affreux !.....La montagne s'ébranle.....Regardez cette vague monstre, immense, qui s'élève !”

D'un bond je m'élançai vers le canot qui est menacé, le charge sur mes épaules, monte la rampe et vais le déposer sous les arbres en arrière de mon compagnon, qui se tient toujours immobile à la lisière du bois, mais cette fois transfiguré, les yeux à fleur de tête, fixes, glacés ; son bras tendu vers l'est attire mes regards. Malgré mon trouble et l'étourdissement causé par l'effort que je viens de faire pour sauver notre embarcation, je ne puis retenir un cri d'horreur. Un jet immense de vapeur s'élève au-dessus de la mer comme une colonne gigantesque ; sortant de ses abîmes, elle se rapproche de nous en se déroulant comme un cyclone destructeur.

A l'éclat épouvantable des cent tonnerres qui semblent sortir des entrailles de la terre, aux chocs effrayants des vagues profondes qui se précipitent vers nous, noyant la rampe de leurs flots d'écume, se mêle un grincement inouï, affreux, qui sort de la forêt comme un râle de suprême agonie. Les arbres, depuis le pin géant jusqu'au faible arbrisseau, s'ébran-



Le Cataclisme—Formation de la Baie des Ha! Ha!

lent, s'entre-choquent dans toutes les directions, se croisent, s'enlacent, s'entre-déchirent pour ainsi dire, oscillant comme les vagues de la mer, comme un champ de froment sous les coups de la tourmente.

Nous-mêmes, nous tenons à peine sur nos jambes, nous nous protégeons mutuellement en nous appuyant l'un contre l'autre. Nous n'entendons plus nos voix, ou les sons s'étranglent dans notre gorge ; nous tremblons comme des feuilles au vent, nos dents s'entre-choquent à se fendre ; c'est un frisson qui nous disloque jusqu'à la moelle des os.

Un ébranlement sans pareil, sans nom, nous abîme sur le sol et nous rejette au loin ; ma tête tourne dans l'espace ; je vois pins, sapins, cyprès, se renverser sur eux-mêmes, comme sous la faux puissante d'un cyclope ; une vapeur lourde, pénétrante, dérobe enfin à ma vue tout ce qui existe encore ; mon sang se fige, mon cœur s'arrête ; quelque chose de surhumain ébranle tout mon être, mon âme même s'évanouit, je tombe

La nuit est noire, froide, lugubre. Soudain des éclairs aux mille dards étincelants déchirent la nue et enflamment l'atmosphère pour faire place à des ténèbres plus profondes encore ; les éclats du tonnerre résonnent de tous côtés, sur ma tête, sous mes pieds, comme mille canons ensemble ; le sol tremble jusqu'au centre de la terre ; les montagnes s'ébranlent sur leurs bases ; la mer, par un dernier effort, bondit de ses abîmes, et des torrents déchaînés se précipitent des cascades du ciel comme pour la secourir dans ses derniers moments.

Ce vacarme effrayant, ce tintamarre épouvantable, capable de mettre les morts en fuite, me tirent enfin de la profonde léthargie où j'étais tombé.

Mes idées reviennent avec la mémoire du jour terrible qui a précédé cette nuit plus terrible encore. Le souvenir de mon compagnon me ramène enfin à la réalité.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

LE " SUISSE "

Ce jour-là, mon père m'avait apporté, de la campagne, un gentil écureuil, que j'avais soigneusement encagé dans une superbe demeure multicolore—présent de ma grand'mère—et que je ne me lassais pas de regarder.

Je le trouvais si joli, avec ses yeux luisants, son doux pelage et le soyeux panache dont il ombrageait sa tête fine ! Il était si agile, ses bonds étaient si gracieux, ses poses si pleines de grâce !

Il vécut, hélas ! bien peu de temps, malgré les tendres soins que je lui prodiguai, les nombreuses noisettes que je lui présentai, le bout de branche dont je l'avais gratifié et qui devait lui rappeler la forêt natale ! Il vécut, hélas ! bien peu de temps et sa mort mit un long regret dans mon cœur d'enfant !

Mais tout passe ici-bas ! D'autres soucis s'en viurent m'occuper et mon gentil écureuil fut oublié !....

*
* * *

Ce matin, pourtant, dans le bois où le printemps mettait ses parfums et sa verdure, je me suis rappelé mon écureuil et j'ai revu en un moment sa gracieuse agilité, son pelage si doux, son œil de feu et son soyeux panache ! Sur un tas de branches mortes, posté sur ses pattes de derrière, un "suisse" me regardait !

"*Sciurus quadrivittatus*," disent les gros livres des savants, ; "*sâsâkawâbiskus*", prononcent les sauvages, tout en mangeant sa chair blanche et tendre ; "gopher," répondent brutalement les Anglais, tandis qu'un certain patois franco-indien l'appelle "pisân" !

Mais la palme revient sans contredit à l'appellation "suisse" et c'est le nom vulgaire sous lequel ce petit écureuil est connu dans le Canada entier. Pourquoi "suisse" ? Est-ce par allusion à ce personnage empressé et toujours vigilant qui, dans nos temples saints, a pour mission de faire respecter la

majesté du lieu ? Ou encore cette dénomination étrange vient-elle d'Europe, à la couronne de laquelle la Suisse est une des plus belles perles ?

Je ne sais, et ne veux point décider le litige ; quelle que soit l'origine du nom, j'aime mieux constater que le suisse est parfaitement connu ici et que, dans certaines provinces, il pulule, au point que sa présence menace d'être considérée comme un fléau public !

*
* * *

Ce matin donc, je le regardais qui trônait sur son tas de branches mortes. Posté sur ses pattes de derrière, la queue en panache relevée sur le dos, l'œil fixe, les oreilles dressées, il me regardait fixement. De temps en temps, quand une ébauche de geste de ma part lui semblait être une menace, il poussait un petit cri aigu et ses babines se gonflaient ; ses yeux luisants avaient comme un éclair : on aurait dit que la colère, mêlée à une certaine peur, le possédait ! Alors il essayait de se sauver : il bondissait parmi les branches sèches, s'enfonçait sous elles, revenait, disparaissait, revenait encore, jusqu'à ce qu'un mouvement de ma part le ramenait à son poste.

Je me plaisais à remarquer la beauté étrange de son pelage barré, l'agilité de ses gestes, la finesse et l'intelligence de ses petits yeux ardents, tandis que sa queue en panache—aussi longue que son corps—allait et venait, en brusques mouvements !

Je m'approchai : il disparut ; je m'arrêtai, il reparut ; je fis un geste, il eut un cri étranglé de colère angoissée ; je refis un autre pas, d'un bond il quitta son tas de branches sèches, et vif, comme l'éclair, il eut vite fait de gagner un trou dans la terre, au pied d'un grand érable.

Je m'y postai : par deux fois, à l'orifice de cet abri souterrain, il vint me montrer son museau de rat, mais au moindre mouvement, avec une rapidité étonnante, il s'enfonçait dans sa cachette et pendant que je le guettais encore, j'enten-

dis soudain à quelques pas plus loin son petit cri aigu—trionphant, cette fois, mêlé d'une certaine intonation moqueuse !—

C'en était trop ! je bouchai les deux trous et j'attendis, non sans satisfaction, car je croyais l'avoir emprisonné pour toujours ! J'attendis et—étonnement des étonnements—, au bout de quelque temps, je vis mon suisse sortir de terre, non loin de là, par un autre trou qu'il s'était creusé de ses griffes pointues !

* * *

Ah ! il est vaillant, le petit suisse ! S'il s'enfuit devant l'homme, il lui arrive souvent de tenir tête au chat, au chien, même au blaireau, son plus cruel ennemi ! Naturellement, presque toujours, la raison du plus fort est la meilleure, mais le suisse ne meurt point sans défense !.. Travailleur, il l'est sans doute et plus d'un, qui le voit flâner à travers champ, se trompera en croyant que le beau soleil et l'amour du *dolce far niente* seuls l'y amènent ! Car c'est dans ces excursions nombreuses et sans cesse renouvelées que le " pisân " se ramasse, pour lui et pour sa nombreuse famille, les provisions d'un hiver toujours long et rigoureux ! Dans l'endroit le plus retiré de sa galerie souterraine, il dépose son butin et c'est là que, dans les jours de neige et de gel, la famille entière, après un bon somme, trouvera de quoi apaiser sa faim !

Mais c'est là aussi que le blaireau sait trouver le suisse ; il connaît sa manière de vivre, il sait qu'au fond de la maison du petit écureuil, il trouvera du pain et de la viande, et incontinent, de ses grosses pattes terriblement armées, il se met à gratter la terre jusqu'à ce qu'il arrive au gîte : l'entrée de la chambre à coucher du suisse est impitoyablement violée et après une lutte acharnée, mais courte, la famille entière passe dans l'estomac du blaireau, qui met à sac aussi les nombreuses provisions !

* * *

Ah ! ce n'est certes pas la mort que le suisse avait rêvée !

Dans un beau rayon de soleil, qu'il aime tant, il aurait voulu s'éteindre, le long d'une touffe d'herbes vertes, ruisselantes de rosée ! Le gazouillement des oiseaux, cachés dans les branches, aurait, pour la dernière fois, retenti à ses oreilles encore attentives, tandis que la mort serait venue, douce et sans secousses, le faire passer dans un monde meilleur, loin des blaireaux aux griffes puissantes, loin des chats hypocrites, des chiens énormes et des hommes trompeurs !

* *
*

Pauvre suisse ! Et comme si ce n'était assez de toutes ces misères, d'autres choses plus terribles encore viennent troubler sa quiétude ! Les journaux agricoles ont découvert que le " pisân " osait souvent, dans les champs de blé, commettre des maraudages sans nombre ! Les ministres d'agriculture ont répété les cris d'alarme des journalistes en quête de la médaille du Mérite agricole ; et les municipalités rurales—farouches gardiennes des terres et des cultures—ont délivré à tous les fermiers des bouteilles remplies de poison !

De par la loi, on fait au suisse une guerre atroce : le poison est jeté partout ; et le pauvre écureuil, qui se croit au milieu des plus grandes délices, boit et mange sa mort ! Le brin d'herbe dont il suce les gouttes de rosée pour étancher sa soif, le jeune blé tendre qu'il mange pour apaiser sa faim, tout pour lui est poison ; et bientôt on le voit, se traînant à peine, venir mourir, étendu sur le dos, les pattes en l'air, dans le sentier dans lequel peu de temps auparavant il trottinait gaîment ! (*)

* *
*

La mort seule est capable de lui faire expier ses forfaits ! Et, en toute conscience, le suisse souvent mérite la mort, car il n'est point d'ennemi plus terrible pour les cultures. Il se

(*) Le Suisse, *Tamias quadrivittata*, Less., ne paraît causer aucun dommage sérieux dans nos campagnes de la Province de Québec ; aussi ce n'est pas notre Code dont M. Tiellemans signale les rigueurs à l'égard du charmant petit quadrupède.—Réd.

multiplie tellement vite que, sans la guerre acharnée qu'on lui fait, il serait bientôt une calamité pour la région qu'il habite ! C'est la onzième plaie d'Égypte ; comme le cheval d'Attila, le terrible roi des Huns, partout où il passe, l'herbe ne repousse plus !

Et pourtant, il est si joli, avec ses yeux luisants, son doux pelage barré, sa queue en panache dont il ombrage sa tête fine ! J'aime tant l'agilité de ses mouvements, la finesse et l'intelligence de ses petits yeux de feu, la grâce sans rival de ses bonds et de ses poses ! Quand, posté sur ses pattes de derrière, sur un tas de branches, dans le bois où le printemps met sa verdure et ses parfums, il me regarde fixement : il me rappelle—doux souvenir de mon enfance blonde—le gentil écureuil que m'avait apporté mon père et qui mourut si vite dans la superbe cage multicolore, malgré le bout de branche qui devait lui rappeler la forêt natale !

HENRI TIELEMANS.

LES DERNIÈRES DESCRIPTIONS DE L'ABBÉ PROVANCHER

ORDRE DES HYMÉNOPTÈRES

[Continué de la page 112]

Fam. XVI.—*LARRIDÆ*

Larve à pieds roux. *Larra rufipes*, n. sp.

♀ — Long. .42 pce. Noire avec l'abdomen roux, la tête et le thorax avec efflorescence argentée. La face argentée, le chaperon poli, brillant, peu ponctué, marginé d'une ligne rousse en avant ; mandibules rousses, excepté à l'extrémité ; le scape aussi taché de roux en dessous. Thorax très finement ponctué, le métathorax avec poils blancs sur ses côtés et près de l'insertion de l'abdomen. Ecaillés alaires testacées. Ailes

hyalines, à nervures brunes. Pattes rousses, tarsez antérieurs frangés de longs poils roux et raides, les hanches; les 4 cuisses antérieures, avec l'extrémité des tarsez, noir ou brun foncé; les cuisses intermédiaires plus ou moins rousses en dessous. Abdomen conique, roux sans aucune tache, les 3 segments basilaires avec une ceinture apicale plus au moins argentée; le terminal triangulaire, caréné sur ses côtés; tarière distincte, rousses.—Los Angeles (Coquillett).

Belle espèce bien distincte par sa coloration. (*)

Liris magnifique. *Liris magnifica*, n. sp.

♂—Long. .55 pce. Noire tachée de jaune; toute la face, l'extrémité des mandibules exceptée, la base des antennes en dessous, le scape entièrement, une grande tache en croissant sur le vertex, les joues, le prothorax, les écailles alaires avec 2 taches au-dessous, une grande tache sur les flancs, quatre lignes sur le dos du mésothorax, les 2 intérieures s'approchant de l'écusson, une tache sur l'écusson disjointe au milieu, une petite ligne oblique de chaque côté en avant, le post-écusson avec une ligne sur les angles du métathorax et une grande tache sur les côtés à la base, jaune. Ailes enfumées-roussâtres. Pattes jaunes avec les trochantins, le dessus des hanches et la base des cuisses, noir. Abdomen fortement ponctué excepté à l'extrémité, les sutures noires et fortement enfoncées, celle à la suite du 1er segment plus fortement que les autres, la base de celui-ci noir, tout le reste jaune.—Los Angeles (Coquillett). (*)

Liris rugueuse. *Liris rugosa*, n. sp.

♂—Long. .50 pce. Noire, tachée de jaune, ponctuée-rugueuse très densément sur le vertex et le thorax, moins pressées sur l'abdomen, la face entièrement, la base des antennes, une tache en arrière des yeux, le prothorax, les écailles alaires, les tubercules avec une tache en arrière, le post-écusson, jaune citron; les mandibules noires portant à leur base une touffe de poils roussâtres. La base du métathorax avec poils blancs.

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

Ailes hyalines jaunâtres avec les nervures brun jaunâtre, le stigma jaune, la lère cubitale aussi longue que les 2 autres réunies. Pattes jaunes avec les hanches noires, les cuisses à la base roussâtres, quelquefois tachées de noir. Abdomen avec une bande jaune très fortement ponctuée sur tous les segments, ne laissant que les sutures et les marges noires ; dessous noir.—Los Angeles (Coquillett). (*)

A part la *brunneipes* que Cresson donne comme douteuse, ce sont les deux premières espèces américaines décrites.

LE PROGRES DU SAGUENAY

Nos compliments et bons souhaits à notre confrère de Chicoutimi, qui vient d'entrer dans sa 9^e année. Ce journal rend de grands services à la région du Saguenay, par la façon intelligente dont il *pousse*, en cette partie du pays, les intérêts de l'agriculture et en particulier de l'industrie laitière.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception, avec reconnaissance, des ouvrages suivants :

—*Oraison funèbre du Cte de Frontenac*, prononcée à Québec par le P. Ol. Goyer en 1698 publiée pour la première fois en son entier. Les bibliophiles sauront gré à M. P.-G. Roy, Directeur du *Bulletin des recherches historiques*, de cette intéressante publication.

—*La vallée de la Matapédia*, par Arthur Buies, Québec, 1895. Belle brochure de 52 pages qui contient l'histoire et la description des points les plus intéressants de la Matapédia, récemment ouverte à la colonisation. Bon nombre de photogravures viennent au secours du texte ; et le texte, c'est du Buies ! ce qui est bien assez dire.

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

—*Pour la Patrie*, roman du XXe siècle, par J.-P. Tardivel, Directeur de la *Vérité*, Montréal, 1895. La partie typographique de ce volume fait vraiment honneur à la maison Cadieux & Derome, qui l'a édité. Que dire de l'ouvrage lui-même, avec le peu d'espace dont nous pouvons disposer ici... Livre d'une lecture très attachante; livre si *catholique* et si *canadien-français*; livre qu'il importe de répandre à profusion, à cause du bien qu'il fera, en particulier parini la jeunesse instruite. Nous engageons instamment nos lecteurs à le demander à Cadieux & Derome, Montréal (80 cts *franco*).

—*Le fort et le château Saint-Louis*, par Ernest Gagnon, Québec, 1895. Que de noms propres, de dates et de citations il y a là! Cela signifie que ce beau volume a coûté beaucoup à son auteur, mais non que la lecture en est aride; au contraire! M. Gagnon est à la fois l'un des plus érudits de nos compatriotes, et l'un de nos lettrés les plus délicats et les plus spirituels.—Ajoutons que, sans en avoir l'air, son ouvrage est, en réalité, une histoire du Canada. Nous ne nous en plaignons certes pas.

—*Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala* (Suède), Vol. II, Part 1, 1894, No 3.

—*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, part I, 1895.

—*Proceedings of the California Academy of Sciences*, Vol. IV, part 2, 1895.

—*Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 5e série, Tome VI, 1893.

—*Missouri Botanical Garden*, sixth Annual Report, 1895.

—*Agricultural Investigations at Rothamsted, England, during a period of fifty years*, U. S. Dept of Agric., 1895.



☞ Nous n'avons pu recevoir à temps la chronique sur la PHOTOGRAPHIE, destinée à ce numéro. Au mois prochain!